

Patrick DUBOIS¹, La destruction des corps dans l'opération 1005 : opération secrète menée au grand jour.

L'opération 1005, est une opération « secrète » à grande échelle mise en application par les nazis après 1942 pour détruire les corps des Juifs, effacer les meurtres de masse commis en Europe centrale et orientale par les unités mobiles allemandes d'extermination, notamment les Einsatzgruppen. Cette opération fut confiée à des commandos placés sous la tutelle de Paul BLOBEL, un homme sans diplôme, en quête de reconnaissance de la part des autorités nazies. Il fut engagé par Reinhard Heydrich. Cette opération nécessita la collaboration des autorités locales.

A. La « 1005 », des premières expérimentations...

Le code de l'opération « 1005 » découle du numéro de classement d'une lettre (la mille cinquième) écrite par les voisins des fosses communes pour se plaindre des odeurs dégagées par la proximité macabre des charniers.

Les premières expérimentations pour accomplir minutieusement la destruction des corps (Juifs autant que tziganes) furent menées à Shelmo. Le personnel du camp assistait aux essais multiples. Paul Blobel utilisa tout d'abord la dynamite et les bains d'acide pour détruire les corps. Puis, face à l'efficacité partielle de ces moyens, il recourut au lance-flamme. Les résultats obtenus étaient non satisfaisants. C'est un procédé inattendu qui fut choisi pour son efficacité : les bûchers aérés. Ils étaient réalisés sur des rails sur lesquels étaient placées successivement une couche de bois puis une couche de corps. Cette nouvelle technique remporta l'adhésion du chef d'Auschwitz, Rudolf Höss à qui l'expérimentation fut présentée. Tous les camps utilisèrent progressivement cette technique : Sobibor, Belzec... Dans ce dernier camp, près de 2000 corps étaient brûlés par jour après 1942. Les habitants de la région interrogés par P. Desbois se souviennent des brassiers et de la fumée quotidienne². La méthode mise en place par Blobel fut présentée par celui-ci à Berlin car prisée pour son efficacité. Dès lors, Blobel ne manquera jamais de combustibles pour faire fonctionner ses bûchers, et ceci mêmes aux pires moments de la guerre pour l'Allemagne nazie à cours de ravitaillement.

Les techniques de crémation mises au point par Blobel ont-elles un caractère industriel ou restent-elles archaïques à l'Est de la Pologne ? Comment améliore-t-il ses procédés ?

Paul Blobel fit venir des moulins à os car il avait conscience que la crémation laissait des traces, les os ne brûlaient pas entièrement. Ces moulins sont des moulins à billes très simples d'utilisation, mobiles et donc transportables de camps en camps. Une entreprise d'Hanovre fournissait les moulins. C'était la même qui était chargée de l'entretien matériel des camps, l'entreprise SCHRIEVER. Ces moulins ont été désignés à l'Est comme très modernes mais dans les faits, ces moulins étaient traditionnels car ils servaient préalablement à broyer les os des animaux morts.

Cette opération 1005 « secrète » a laissé des traces écrites. Julius BAUER, le chauffeur de Paul Blobel, a témoigné contre ce dernier³. Son témoignage est conservé dans les archives allemandes. Il a attesté l'utilisation de ces moulins et des bûchers.

¹ Patrick DESBOIS est né en 1955. Prêtre d l'Eglise catholique romaine, président de l'association Yahad-In Unum, il mène des recherches sur la « Shoah par balles ».

² L'auteur remet en cause l'aspect « secret » de l'opération.

³ Blobel l'avait obligé pendant 3 heures sur des Juifs pour l'impliquer dans les massacres.

B. ... A l'application à grande échelle d'une opération de destruction

Paul Blobel organise à l'Est les commandos. Les premiers sites d'opération se situent en Ukraine. En 1943, 73 sites puis 123 sont désignés pour faire l'objet de la destruction des corps. La localisation des fosses à proximité de villages permet de les retrouver aisément. Cette localisation pose une question : comment comprendre le secret de l'opération et sa visibilité par la connaissance du système par les villageois ? Le père Patrick Desbois a retrouvé cinq témoins qui ont assisté à ces crémations. Le processus se séquence en trois tâches : déterrer les corps, brûler les corps, réduire les os en cendres.

La première tâche fut confiée à des fossoyeurs, des Juifs essentiellement. Elle s'avère particulièrement difficile à exécuter notamment à cause de l'état de décomposition des corps. En effet, certaines victimes sont enterrées depuis 1941. Leurs dépouilles sont extrêmement détériorées. Des porteurs transportent sur des civières les corps dans un premiers temps. Les corps seront ensuite accrochés à des crochets. Il fallait mobiliser environ cinq personnes pour déterrer un corps afin d'éviter toute dislocation de la dépouille. Les fosses vidées sont nettoyées au chlore. Elles étaient comblées de terre puis des arbres y étaient plantés.

La deuxième tâche est celle de la crémation des corps. C'est la tâche la plus compliquée. Les villageois survivants décrivent les spécialisations des individus : le *responsable du combustible*, le *responsable du feu*, le *compteur de corps* (à Lvov en Ukraine, c'était souvent un enfant de douze ans originaire du lieu qui avait pour ordre de tout oublier au cours de l'opération, puis il fut tué à la fin de l'opération), l'*empileur de corps*. Il était impératif que le feu demeure vif et de ce fait que le bucher soit aéré. Le placement des corps devait de ce fait être précis pour ne pas étouffer le feu. Le bois qui servait à alimenter les brassiers étaient fournis pas des paysans des villages de la région. Certains paysans pouvaient parcourir des dizaines de kilomètres pour livrer leurs commandes de bois.

La troisième tâche était confiée aux *collecteurs des cendres* et *trieurs de cendres*. Ce dernier recherchait essentiellement les dents en or en tamisant les cendres. Les os non détruits étaient broyés par les moulins. Les cendres étaient vendues ou distribuées comme engrais aux paysans de la région. Elles servaient aussi à remplir les fosses vidées. Leur répartition était confiée aux « *semeurs* », un commando spécial.

Tous les membres des commandos étaient exécutés après la fin de l'opération dans des camions à gaz. La présence d'un commando n'empêchait pas le fonctionnement continu des camps. Le premier témoignage de ces faits fut celui de Léon Weliczker Wells, survivant juif des « brigades de la mort ».

La géographie de « l'opération 1005 » montre l'ampleur de ces processus de crémation : Biélorussie, Ukraine...

C. Comment expliquer l'opération 1005 ?

Trois raisons expliquent selon le père Patrick Desbois la mise en place de l'opération 1005 par les autorités nazies. Ce sont tout d'abord des raisons sanitaires qui motivent la démarche nazie. Il faut mettre fin aux plaintes des voisins des fosses communes qui dénoncent les odeurs qui émanent des charniers. Il est impératif de garder l'appui des autorités locales. Dans un deuxième temps, les raisons idéologiques sont mises en exergue. La destruction du corps du Juif correspond à l'ultime destruction du corps de l'ennemi, c'est un processus symbolique. La « 1005 » constitue une des particularités du génocide juif car il s'accompagne de la volonté d'oblitérer les corps en donnant une deuxième mort aux victimes. Enfin, après 1943, pour P. Desbois, face aux premières défaites les nazis commencent à penser qu'ils peuvent perdre la guerre, il faut éviter que les morts puissent les juger. L'Affaire de Katyn impulse réellement cette opération car elle est dans toutes les consciences.

Conclusion

« L'opération 1005 » fut une opération secrète menée au grand jour. Elle reste peu connue du grand public et ne peut être comprise que dans le contexte plus large de la « shoah par balles⁴ ».

Bibliographie

Patrick DESBOIS, *Porteurs de mémoires : Sur les traces de la shoah par balles*, Flammarion, 2009.

Edouard HUSSON, *Heydrich et la solution finale*, Perrin, 2008

Plusieurs colloques récents ont porté sur cette thématique notamment en juin 2009 suite à une collaboration entre Paris Sorbonne et l'Association Yahad In Unum.

Myriam GUIEBA, professeur au lycée Michel Ange, Villeneuve-La-Garenne.

⁴La paternité du concept de « Shoah par balles » revient au journaliste du Monde Henry TINCQ.